

Driss Chraïbi

Une place  
au soleil

*roman*

Denoël



**Une place au soleil**

DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Denoël*

Le Passé simple, *roman*

Les Boucs, *roman*

L'Ane, *roman*

De tous les horizons, *récits (épuisé)*

La Foule, *roman (épuisé)*

Succession ouverte, *roman*

Un ami viendra vous voir, *roman (épuisé)*

La Civilisation, ma mère!... *roman*

Mort au Canada, *roman (épuisé)*

L'Inspecteur Ali, *roman*

*Aux Éditions du Seuil*

La Mère du printemps, *roman*

Une enquête au pays, *roman*

Naissance à l'aube, *roman*

Les Aventures de l'âne Khal, *récit pour enfants, collection Petit Point*

*Folio*

Le Passé simple

Les Boucs

Succession ouverte

La Civilisation, ma mère!...

L'Inspecteur Ali

*Point-Seuil*

Une enquête au pays

La Mère du printemps

*En préparation*

Un enfant et la vie, *roman*

Driss Chraïbi

Une place  
au soleil

*roman*

Denoël

*En application de la loi du 11 mars 1957,  
il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement  
le présent ouvrage sans l'autorisation de l'éditeur  
ou du Centre français d'exploitation du droit de copie*

© 1993, by Éditions Denoël  
9, rue du Cherche-Midi, 75006 Paris  
ISBN 2.207.24133.5  
B 24133.3

A Sheena.  
*« Chéri, m'a-t-elle dit, attends au moins  
que j'enlève ma culotte. »*

D.C.

*J'ai essayé d'interviewer Freud. Je me suis  
annoncé à son appartement à l'heure du  
repas, vers midi. J'ai sonné au 9, Bergstrasse,  
et la bonne m'a dit que Herr Professor déjeu-  
nait. J'ai patienté, en regardant le divan et  
cette magnifique collection... des centaines  
d'antiquités romaines et grecques (...) Freud  
est sorti pour me voir, avec sa serviette autour  
du cou : « Herr Wilder? » a-t-il dit.  
« Jawohl, Herr Doktor! » j'ai répondu.  
« La porte est par là », dit-il.*

Interview de Billy Wilder,  
par François Forestier.

*Nouvel Observateur*, n° 1510,  
du 14 au 20 octobre 1993.



A l'intention des charmantes lectrices (et des messieurs de mon sexe, le cas échéant) qui vont bientôt faire ma connaissance, je tiens à déclarer avec toute la solennité de la loi du 11 mars 1957, article 41, alinéas 2 et 3 :

premièrement, que toutes les scènes de ce livre, y compris les plus loufoques, sont dues à mon imagination cartésienne ;

deuxièmement, que tous les personnages sont fictifs, à deux exceptions près : le Maroc où se déroule l'action – et moi, bien entendu.

Signé Inspecteur Ali



## 1.

Il sortit du commissariat central par une fin d'après-midi, en catimini – un grand escogriffe âgé à vue d'œil d'une trentaine d'années, hagard, maigre et famélique comme un matou oublié dans un grenier. Il était vêtu d'une salopette trouée aux genoux, effilochée au bas des jambes. Mais il arborait une cravate en soie, aux armes du Royal Golf Club, et ses souliers étaient tout neufs, si neufs et si vernis qu'ils réfléchissaient à chaque pas les rayons du soleil couchant. Sur son visage barré d'une moustache en brosse à dents, la dignité outragée le disputait à la calamité du monde arabe dans son ensemble.

– Bistournés! jeta-t-il avec fureur.

Et il cracha droit devant lui, par-dessus la tête d'une vieille touriste américaine qui était en train de photographier le planton, curiosité exotique s'il en fut. Sans placer un mot plus haut que l'autre, il lui dit avec un large sourire :

– T'es pas contente, la mémé? Et ça ose se mettre

en short avec ces guiboles sarmenteuses couleur Ketchup? T'es pas morte à ton âge, de honte et de nécrose? Allez, dégage! fissa! Va-t'en de là avec ta mocheté!

La compatriote de Bill Clinton ouvrit la bouche pour lui réclamer une traduction et il la lui fournit sans barguigner, en un slang salace à souhait. Rouge et le dos raide, elle s'en fut avec les petits pas de Kissinger Henry, invoquant un certain « my Lord ». Le planton qui montait la garde à côté de la guérite avait vite détourné les yeux. Très vite, comme s'il y allait du salut de son âme – et, par voie de conséquence, du salut de son petit chèque mensuel. Il serra les dents, peut-être aussi les fesses – va savoir! A deux mains il comprima son abdomen, au niveau de la rate. Il se garda bien d'aventurer ne fût-ce qu'un doigt dans les parages de sa vessie : elle était pleine. Le couscous de la cantine était pâteux, tiédasse, et il l'avait fait descendre à l'aide de deux ou trois cannettes de bière. Tout l'après-midi, il avait bouilli debout dans son uniforme d'hiver, à la recherche d'un semblant d'ombre ou d'un souffle d'air. Mais l'air était aussi immobile que le programme du gouvernement ou ceux de la télé. Quant à la guérite censée le protéger des ardeurs du soleil, il l'avait évitée soigneusement : ce n'était rien d'autre qu'une étuve en provenance directe de la géhenne. (Non, le Grand Chef dans son bureau climatisé n'avait pas encore donné l'ordre aux policiers de se mettre en

tenue d'été. On n'était que le 20 juin, dis donc ! Le règlement était le règlement, fournaise ou pas : l'entrée en vigueur du solstice aurait lieu officiellement le 21, à minuit pile.)

Dans une dizaine de minutes, disons dans une demi-heure de temps, il irait enfin se soulager. D'un seul jet, dans les cabinets turcs des subalternes. D'ici là, il lui fallait tenir le coup, garder son calme, éviter tout geste intempestif, rester maître de la situation et de ces fichus sphincters. C'était un brave homme de flic, père de famille nombreuse, dix-sept ans de service — non ! pas encore gradé, mais son supérieur lui avait laissé entendre qu'un de ces jours, lors de la prochaine promotion et du prochain anniversaire du Roi, il se pourrait bien que, par Allah et le Prophète et cetera. C'était peut-être un peu flou, dans un avenir des plus élastiques, mais il fallait ce qu'il fallait : attendre avec le pauvre monde ; et il ne fallait pas ce qu'il ne fallait pas : s'énerver et baiser les mains et cirer les pompes pour un avancement qui ne modifierait que peu, si peu, le montant de ses émoluments. Pour l'heure, il se sentait solide dans ses godasses, un privilégié en regard des légions de demandeurs d'emploi. Et il ne souhaitait rien d'autre que de terminer sa journée dans l'honorabilité inhérente à ses fonctions. Il se mit à examiner ses ongles afin de conjurer le sort. Et puis...

Et puis, en dépit de son pouvoir de concentration, il risqua un oeil à la dérobée. Le referma aussitôt.

– Seigneur! pria-t-il mentalement. Faites que la terre s'ouvre sous les pieds de ce macaque et l'engloutisse séance tenante – ou tout au moins qu'il tourne le coin de l'avenue et disparaisse de ma vue! Je n'en peux plus à la fin des haricots. A vous la puissance et la gloire, Seigneur!

L'homme à la salopette finissait de traverser la largeur du trottoir, sans se presser, probablement pour ne pas user ses semelles. Parvenu à hauteur des feux tricolores, il s'arrêta. Il roula une cigarette en prenant tout son temps, l'alluma avec un briquet à essence dont la flamme avait la hauteur d'une torche. De toute la capacité de ses poumons il aspira une longue bouffée, la rejeta par les naseaux, en même temps que les jets de sa colère. *« Biscornés! cornards! encollés de mes deux! coqs au vent! »* Treize heures d'interrogatoires et de rognures de paroles et de *« gauches de l'homme »*, sans manger, sans boire, sans fumer. Comme si l'Arabe était d'abord un suspect. Treize heures d'explications et de marchandages avant de pouvoir sortir du commissariat central, la queue entre les jambes et la rage au cœur. L'Arabe était-il redevenu l'étranger qu'il avait commencé par être?

– Mais je n'ai pas dit mon dernier mot, conclut-il à mi-voix. Parce que, moi, je ne remets jamais au lendemain ce que je peux faire le surlendemain. Patience, fideputes! Patience!

Il tira sur sa cigarette jusqu'à l'ultime centimètre. Il

écrasa le mégot entre le pouce et l'index, le remisa dans sa poche à toutes fins utiles. Et, sans transition aucune, il passa de la chèvre au chou : c'est-à-dire qu'il se mit brusquement à marteler à coups de poing la portière d'une voiture sans âge qui venait de s'arrêter au feu rouge, dans un nuage de fumée noire. Très civilement, il montra au conducteur son insigne de police.

– Inspecteur Ali, se présenta-t-il. Brigade criminelle.

– Je n'ai tué personne, dit le pauvre bougre. (Sa pomme d'Adam montait et descendait, volumineuse.) Et j'ai déjà soixante-sept ans.

– Xactement, rétorqua l'inspecteur Ali. Et dis-moi : l'huile qui est en train de mijoter dans ton moteur, c'est de la graisse de cochon ou quoi?

– Ben, répondit l'autre, je me dirigeais justement vers le garage, pour la vidange et tout ça.

– Xactement, répéta Ali, les gencives découvertes. Tout arrive à point pour ceux qui savent saisir les coïncidences par la peau du cou. Et dis-moi, papa : le pneu arrière gauche, c'est du savon de Marseille ou une savonnette parfumée pour donzelles?

– Après la vidange, peut-être avant, je m'étais dit que je ferais bien de changer de pneus, tous les quatre pourquoi pas?

– Xactement. De jantes aussi? de rétroviseur, de pot d'échappement? Et si tu changeais carrément de bagnole, hein, grand-père?

– Ça, c'est une idée! Par Allah!

– Allah n'a pas le permis. Nulle part dans le Coran, il n'est fait mention de cette chose appelée « automobile ». Et dis-moi, mon oncle motorisé, qu'est-ce que tu fais dans la vie?

– J'essaie de vivre, inspecteur. Je bricole avec mon existence. Des jours, ça peut aller. La plupart du temps, ça ne va pas du tout.

– Xactement. Personne ne t'a forcé à voter. Et tu vas où, avec cette chignole d'enfer? A la casse?

– Non, inspecteur. Oh non! Je me dirige tout droit vers le garage, je te l'ai dit.

– Et où il est, ce garage?

– Au quartier Ben Msik.

– Ma parole d'horreur, s'exclama l'inspecteur Ali au comble de la jubilation, c'est par là que j'habite. Tu vas pouvoir m'y conduire. Gare-toi sur le trottoir. J'en ai pour un petit moment.

Et, tout d'un bloc, il vira sur ses talons joints, fit face au planton.

– Tu connais la dernière? lui demanda-t-il à brûle-pourpoint.

– Non, répondit le flic. Pas le moins du monde. Je n'écouterai pas un mot.

Il essaya bien de se boucher les oreilles avec les index, mais sa curiosité était piquée au vif.

– L'histoire est culturelle, fit remarquer Ali. Voire civilisationnelle.

– Ah bon? dit l'autre, qui n'entendait goutte aux mots abstraits, dits d'importation. Alors dans ce cas...

– C'est une petite Parisienne, à bord de sa petite voiture toute mignonne comme elle. Elle vient touristiquer chez nous – touristiquer, quoi! Pas à Casablanca, pas à Tanger, ni à Marrakech, ni à Agadir, ni à Fès, ni même à Settat ou Sidi Kacem Bou Astria. Au bled, à la cambrousse, là où il y a encore de la poésie. La voilà donc sur un sentier pierreux, sans aucun poteau indicateur en quelque langue que ce soit. Ça la change de ces autoroutes à péage, jalonnées de panneaux publicitaires et de bouffe-vite qui vous servent de l'étouffe-chrétien. Brusquement c'est la panne. Le moteur s'arrête, l'auto-radio s'arrête, les roues ne veulent plus tourner. Le soir tombe, la campagne est rase. Pas une queue de chien – de quoi lui occuper les mains, à défaut d'autre chose.

– Ha! fit le flic. C'est triste.

– Après le soir, survient la nuit, poursuivait l'inspecteur Ali. (Sa figure était devenue une désolation.) Une nuit noire, mystérieuse, moyenâgeuse, comme au temps où il n'y avait pas de plantons valeureux comme toi, en train de se transformer en eau de par la force de la loi.

– Haha! fit le flic. C'est très triste.

– Oui. D'autant qu'elle portait une robe légère, avec une culotte évasée je crois bien. Mais je n'ai pas eu

le temps d'approfondir le dossier. Et puis, surgit une lumière à l'horizon. Elle s'approche, se renforce, s'arrête. C'est un cycliste. Il met pied à terre, s'informe. « Non, mademoiselle, pas de station de dépannage à des lieues à la ronde. Mais il y a le forgeron du village. Il possède une mule. Tu laisses ta voiture ici, tu grimpes sur le cadre de mon vélo parce que je n'ai pas de porte-bagage, et demain la mule viendra tirer la voiture jusqu'à chez nous. »

– Haha! fit le flic. Elle est tombée sur un brave gars. Vaillant et tout ça.

– Vaillant? releva l'inspecteur. C'est le mot qui convient, à cent pour cent. Elle monte sur le cadre du vélo et le vaillant petit gars pédale, pédale, un kilomètre, deux kilomètres, quatre, huit... Ils arrivent au village, devant le foundouk brillamment éclairé par des lampes à carbure. Hmmm! ça sent bon les brochettes en train de rôtir sur un feu de charbon de bois. La jeune femme met pied à terre, se retourne pour remercier son bienfaiteur et s'évanouit à l'instant.

– Ah! Elle n'aimait pas les brochettes?

– C'était un vélo de femme, sans barre transversale.

Le flic souleva légèrement son képi, se gratta la tête, bouche ouverte.

– Hon! fit-il soudain en poussant une sorte de hennissement. Hompf!

Et il s'écroula tout à trac, se tint les côtes, se roula par terre.

– Pourquoi tu rigoles? s'étonna l'inspecteur Ali, les yeux écarquillés. Qu'est-ce que j'ai dit de drôle?

– Et voilà! conclut le planton d'une voix plaintive. Je me suis fait avoir hier... je viens encore de me faire avoir... Et voilà!... Aussi indigne qu'une vieille bonne femme chaude-pisseuse! Et je n'ai que deux tenues... Je n'en ai pas de rechange... Je... Je préfère donner ma démission. Ah oui! par Allah et le Prophète!

Il se releva sur ses deux pieds, défit son ceinturon, son baudrier, ses gantelets blancs, ôta son képi, son uniforme, fourra le tout en vrac dans la guérite et, en caleçon long détrempe, il livra ses jambes au vent.

L'inspecteur Ali se frotta longuement les mains, comme s'il les lavait au savon. A la suite de quoi il fit volte-face, ouvrit la portière de la guimbarde et s'installa à côté du conducteur qui se trémoussait derrière son volant – va savoir pourquoi!

– Démarre! lança-t-il. Trace. Tu connais la dernière? C'est un type qui raconte une histoire à mourir de rire en plein Conseil des ministres. L'un après l'autre, les membres du gouvernement tombent raides morts. Tu veux que je te la raconte?...

Un agent réglait la circulation au carrefour, avec son sifflet, son bâton blanc et force gestes comminatoires. Il vit débouler un tas de ferraille grinçant, zigzaguant, suivi d'une lave de suie. Il se prépara à verbaliser sans pitié ni explications. Il avait déjà à la main son carnet à souches et un crayon-bille pointé vers les délinquants.

Et puis... et puis, un bref coup d'œil sur les occupants de la voiture lui suffit pour détourner la face. L'un d'eux avait les dents découvertes. Il ne tenait même pas le volant. Quant à l'autre...

Assis sur le divan du salon, les pieds dans un baquet d'eau chaude, Ali épluchait les deux quotidiens nationaux. L'un était plus intellectuel que l'autre ; mais, des gros titres aux annonces légales, c'était du tout-venant. LE DERNIER TRONÇON DE L'AUTOROUTE SUD A ÉTÉ MENÉ À BONNE FIN GRÂCE AUX HAUTES DIRECTIVES DE SA MAJESTÉ LE ROI, QUE DIEU L'AIT EN SA SAUVEGARDE! Ou bien : SELON LES DIRECTIVES DE S.M. LE ROI, LE DERNIER TRONÇON DE L'AUTOROUTE SUD A ÉTÉ ACHEVÉ. Tout en lisant, Ali écoutait ses os, essayait de mettre un semblant d'ordre dans le fouillis de ses idées. Lentement, une à une, il tournait les pages. *Pour cadre(s), chef(s) d'entreprise stressé(s) et plus, dans une ambiance participative et décontractée, pour RÉAGIR, faire une pause et un bilan, dédramatiser LA crise, intégrer les bouleversements, analyser les échecs, fiabiliser les priorités pour retrouver les repères...*

– Boudiou! se dit l'inspecteur Ali. Faut que je me rencarde sur ce gars, ça m'a l'air louche.

Le marché des changes le laissa rêveur, le coin des poètes faillit lui arracher une vieille larme. *Détourner la*



Driss Chraïbi

## Une place au soleil

Voici la première enquête de l'inspecteur Ali, aussi abracadabrante que lui. Il y en aura d'autres, si du moins ce ouistiti ménage quelque peu ma santé. Je l'ai créé un beau jour de printemps, pour ma plus grande joie. Et puis, au fil des semaines et des pages, il a acquis sa propre vie, tel le monstre de Frankenstein.

Des bas-fonds de Casablanca à l'hôtel somptueux de la Mamounia, en passant par les hautes sphères politico-financières de la coopération internationale, il a dérouté tous ceux qu'il a côtoyés par ses interrogatoires et ses facéties au troisième degré. Il m'a dérouté, moi aussi, même au niveau du langage. J'avoue que j'ai poussé un soupir de soulagement lorsque je l'ai vu partir à la fin de ce livre.

Cela dit, avec du recul vis-à-vis de moi-même, je me demande si cet inspecteur Ali de malheur ne m'a pas rendu service à mon insu. Oui : le temps n'est-il pas venu en effet de dérouter, de faire dérailler vers d'autres voies cette littérature dite maghrébine dont je suis l'ancêtre en quelque sorte? Et, par voie de conséquence, *notre* culture française qui risque de devenir un produit d'économie de marché? Bref, de mettre carrément les pieds dans le monde réel où nous écrivons?

Driss Chraïbi



B 24133.3  11.93  
ISBN 2.207.24133.5  
75 FF TTC